

# L'INIS et la librairie MAJOLIRE

7 place Charlie Chaplin, 38300  
Bourgoin-Jallieu

Proposent une rencontre  
avec Jean Guichard  
et une exposition de Marcel  
Vette

**Samedi 29 novembre, à  
14h30 à la Librairie**

*François d'Assise, un rebelle  
créateur qui a contribué à  
changer l'histoire*

À nouveau on parle beaucoup de lui, depuis que le pape a choisi de s'appeler « François ». Mais il y a sans doute d'autres raisons ... Ne peut-on pas comparer notre époque avec celle des XIIe-XIIIe siècles ?

Connaît-on bien François d'Assise ? Il a été l'objet de tant d'hagiographies, de biographies faussées, de récupérations politiques, qu'on ne sait plus trop qui il était. Déclaré « patron des commerçants » et « patron de l'Italie » par Pie XII, « protecteur des loups » par les écologistes, « symbole de paix » par Jean-Paul II, et ainsi de suite...

Mais qu'a-t-il vraiment apporté au monde ? Qu'a-t-il changé, pas seulement dans l'histoire de l'Église chrétienne, mais dans l'histoire de l'Italie et de tous les hommes d'hier et d'aujourd'hui ?

C'est ce que verrons à travers l'histoire de son époque, de sa vie, de son « ordre ».



*(Entrée libre et gratuite)*



# François d'Assise

## Éléments biographiques

### I. - Le contexte socio-politique

#### 1) Un nouveau mouvement économique, les débuts d'un « capitalisme marchand ».

Les XIIe et XIIIe siècles sont une période de **transformation** économique, politique, sociale, culturelle. Comme la nôtre ! François d'Assise y est un rebelle rénovateur : Que faire contre cette irruption de **l'argent** dans un monde bouleversé ?

\* Le passage s'effectue peu à peu de la société féodale, dont le pouvoir réside dans la possession de la terre et de la campagne, à une **société urbaine**, basée sur l'industrie, le commerce, la banque, surtout en Italie du Nord et du Centre. Cette société représente une première forme de capitalisme marchand, marqué par l'émergence d'une nouvelle classe dominante, la « bourgeoisie », où la valeur de **l'argent** devient centrale.

\* La conséquence est une lutte entre deux tendances politiques, ceux qui soutiennent la société et l'aristocratie féodales, qui seront aussi les partisans de **l'Empire** (on les appellera en Italie les « **gibelins** »), et ceux qui soutiennent cette nouvelle bourgeoisie (on les appellera en Italie les « **guelfes** »). Assise est gibeline, sa voisine, Pérouse, est guelfe. C'est une période de **guerre**, entre communes, à l'intérieur de chaque commune ; la bourgeoisie en sortira renforcée, la famille de François est un bon exemple de ces marchands qui profiteront de la paix retrouvée pour développer leur patrimoine.

\* **L'Église** chrétienne, liée jusqu'alors à la société féodale, cherche à s'en libérer ; elle s'opposera donc à l'Empire et soutiendra les institutions communales, où l'évêque prendra souvent une place centrale.

\* Une autre conséquence de ces bouleversements est le développement d'une **pauvreté** et d'une misère, qui côtoient la richesse, le luxe des aristocrates comme des bourgeois. Les « pauvres » sont méprisés, marginalisés, réprimés s'ils se révoltent : ce sont des délinquants en puissance. Une lutte de classes apparaît souvent, très dure, comme dans l'industrie florentine, entre des ouvriers sans aucun droit ni reconnaissance et les industriels et « Arts » dominants, entre « *minores* » (les Franciscains seront « mineurs ») et « *majores* ».

#### 2) Un grand bouillonnement dans une Église dirigée par un clergé enrichi et corrompu.

Dans ces bouleversements, de nouvelles tendances apparaissent aussi dans l'Église chrétienne : d'autres lectures de la tradition chrétienne se font jour, en rapport avec les oppositions sociales. On parle alors d'« hérésies », que la curie romaine et le clergé vont combattre de plus en plus violemment, mettant en place une institution d'« Inquisition » qui arrête, interroge, torture et exécute les personnes convaincues d'hérésie. Ce sera le cas des adeptes de Pierre Valdo, à la fin du XIIe siècle, et de nombreux autres groupes, en particulier en France, en Allemagne, en Italie. La croisade contre les Albigeois dure de 1208 à 1229.

On parlera de « religion des pauvres », ou de « religion populaire », selon le titre de l'ouvrage fondamental de Raoul Manselli cité en bibliographie ; ce terme implique aussi une revendication des laïques (droit de prêcher l'Évangile en langues vulgaires) par opposition à un clergé enrichi et souvent corrompu, parfaitement intégré dans les classes dominantes (les évêques sont des seigneurs féodaux plus que des pasteurs de Dieu et se solidariseront ensuite avec la haute bourgeoisie des villes ; beaucoup de clercs pratiquent la débauche et la simonie). La répression des femmes suivra peu après (lutte contre les « sorcières », encouragée par une Église dont la direction est essentiellement masculine). L'opposition ne fit que s'accroître entre religion populaire et religion savante, après le bref pontificat de Célestin V et au cours de la papauté d'Avignon, et déboucha en partie dans la Réforme du XVIe siècle, la scission de l'Église chrétienne. L'ordre franciscain se scinde lui aussi avec la création des « *Fraticelli* » qui s'expriment jusqu'au milieu du XVe siècle, durement réprimés pour « hérésie » : le pape Jean XXII avait condamné ceux qui affirmaient que le Christ et les Apôtres n'avaient rien possédé ni en propre ni en commun, c'était la condamnation de l'esprit franciscain de pauvreté (Voir en bibliographie le martyr de Fra Michele Minorita).

#### 3) Le début des guerres de croisade.

Sur le plan international, la montée de l'Islam et la conquête de Jérusalem par les troupes arabes, provoquent dans le monde chrétien une réaction très forte, indissociablement religieuse (reconquérir le tombeau du Christ) et économique (garder les terres du Moyen-Orient, et l'influence commerciale : en 1204, Venise prêtera sa flotte aux armées croisées, moyennant le droit de piller Constantinople, ville par ailleurs encore

chrétienne !). François contestera fondamentalement la guerre comme comportement vis-à-vis de l'islam, au profit du débat et de la discussion : il prédit la défaite militaire chrétienne de Damiette, et est reçu par le Sultan pour discuter des problèmes religieux ; plus tard, Frédéric II obtiendra du Sultan la reconnaissance de la royauté de Jérusalem sans le moindre combat, ce pourquoi il est condamné et combattu par l'Église.

#### **4) Le début de l'Inquisition.**

Une institution se met peu à peu en place pour combattre ceux qui contestent le pouvoir économique et intellectuel de la Curie romaine et du haut clergé : l'Inquisition. Le pouvoir politique n'avait pas seul compétence pour repérer l'hérésie, l'Église créa donc sa propre institution, quitte à laisser ensuite la place au pouvoir temporel pour l'exécution des hérétiques. Cela créa un fossé infranchissable avec la religion populaire, incomprise par la Curie, et avec la masse des fidèles. C'est Honorius III qui fut au début de cette invention, qui manifesta de plus en plus combien la Curie romaine ne comprenait rien à la religion populaire.

#### **5) Une nouvelle vision du monde : comment vivre l'Évangile dans ce nouveau monde ?**

François devient un véritable représentant de la religion populaire. Un nombre de frères de plus en plus grand le suivirent dans l'Ordre. Celui-ci se scinda très vite et fut en grande partie récupéré par la Curie romaine et la hiérarchie épiscopale. Néanmoins, François avait le premier fait apparaître la contradiction entre l'argent, la richesse, et l'esprit évangélique ; il a été le premier à pratiquer et à théoriser la pauvreté, l'ouverture aux autres, la solidarité avec les malheureux, les pauvres, les malades (même contagieux comme les lépreux). Il séduit les foules populaires par le fait qu'il vit ce qu'il dit, qu'il a renoncé aux habits et aux palais confortables, conformément à ce qu'il prêche.

Mais paradoxalement, le franciscanisme, dans sa louange de la nature et des créatures ouvrit la porte à la pensée humaniste de la Renaissance : Dieu était réconcilié avec la nature, avec la vie humaine ; la conciliation était possible entre un christianisme ainsi renouvelé et le libre développement de la civilisation humaine, qui cessait d'être le « négatif » du monde céleste ; l'acceptation de la différence porta aussi au développement de missions réussies auprès des peuples d'Asie (mais Rome s'y opposera par la suite). On abusera même de l'amour de François pour les animaux pour en faire un patron de l'écologie ... Le pape actuel a-t-il compris toute cela en prenant le nom de François ?

## **II. - Vie de François d'Assise**

**1181-1182 (?), 26 septembre** - Naissance de Jean-Baptiste, fils de Pietro Bernardone, riche marchand de tissus, et de Domina Giovanna Pica, noble d'origine picarde. Quand il rentre de voyage, son père décide de le nommer « Francesco », prénom rare à cette époque, en l'honneur de la France, avec qui il fait du commerce de tissus, ce qui a fait sa fortune (et peut-être en l'honneur de sa femme, française ?).

Il étudie jusqu'à 14 ans auprès des chanoines de la cathédrale d'Assise (église de St Georges, qui deviendra la Basilique Sainte Claire) : il apprend à lire, écrire, compter, avec des rudiments de poésie et de musique ; il connaissait bien le latin et assez bien le français et le provençal par sa mère (chansons de gestes et romans chevaleresques qui seront toujours pour lui une référence) ; il a une bonne culture religieuse, par le psautier liturgique (recueil des *Psaumes* en latin) et par les Écritures.

**1184** - Pierre Valdo est condamné comme hérétique.

**1200** - Combat des bourgeois et de la population contre les nobles pour en libérer la ville : la forteresse est détruite avec les palais nobiliaires, les nobles allemands sont chassés de la ville. On construit des remparts.

**1195-1202** - Jeunesse partagée entre le travail dans la boutique de son père, auquel il devrait succéder, et les fêtes de la bourgeoisie et de l'aristocratie d'Assise (les « blousons dorés » de l'époque se retrouvaient pour faire la fête dans des « *societates Tripudantium* ». François était souvent le roi de la fête). Ses deux références principales sont donc : la littérature courtoise et chevaleresque, et l'idéologie marchande de la nouvelle bourgeoisie communale. Comme tous les fils de riches bourgeois, François rêvait d'être fait « chevalier », c'est-à-dire en même temps d'être promu dans l'aristocratie.

**1202** - François participe à la guerre qui oppose Assise, ville gibeline, à Perugia (Pérouse), ville guelfe. Assise est vaincue à la bataille de Collestrada, et François, parti comme chevalier, est fait prisonnier jusqu'en nov. 1203. C'est son père qui paiera la rançon qui permettra de le libérer, après la paix entre les deux villes.

**1203** - À son retour, il éprouve une grande crise de conscience qui l'amène à renoncer à sa vie frivole de jeune homme riche. Il songe à participer aux Croisades, et il éprouve une compassion croissante pour les pauvres, les lépreux, les malades, les marginaux.

**1204** - Il s'inscrit comme « chevalier » dans la croisade préparée par les armées pontificales et s'apprête à rejoindre Lecce, dans les Pouilles, où se regroupe l'armée de Gauthier III de Brienne. Mais il tombe malade à Spoleto, où il a deux visions, l'une où il voit un château rempli d'armes et il entend une voix qui lui promet que tout cela sera à lui ; une seconde où il entend une voix qui lui demande s'il vaut mieux suivre le maître ou le serviteur, et qui lui demande pourquoi il a abandonné le maître au profit du serviteur.

**1205** - Il se retire souvent dans la prière, et un jour, envoyé à Rome par son père pour y vendre des tissus, il distribue l'argent reçu aux pauvres, échange ses vêtements avec un mendiant, et se met à demander l'aumône devant la porte de Saint-Pierre. Un autre jour, rencontrant un lépreux, il l'embrasse au lieu de s'en éloigner (Cette pratique sera peut-être importante dans l'apparition ultérieure des stigmates, possibles plaies de lèpre).

**1206** - Alors qu'il est en prière dans l'église de San Damiano, il entend le Crucifix lui demander de « *réparer sa maison qui tombe en ruine* ». Il s'empare alors de tissus précieux de la boutique de son père, va les vendre à Foligno en même temps que son cheval, revient à pied à Assise, et remet l'argent au prêtre de San Damiano pour réparer son église. Le père de François, furieux de ce « vol » et solidaire des autres marchands, après avoir tenté d'emprisonner son fils, le dénonce aux consuls d'Assise, pour



faire pression sur lui et le faire renoncer à de telles pratiques. François a alors recours à l'évêque Guido : le procès se déroule en février 1206 dans le palais épiscopal, François se dépouille de tous ses vêtements, et les rend à son père, en affirmant que Dieu est son seul Père. L'évêque le revêt alors de son manteau. C'est la rupture radicale de François avec un monde marchand dominé par l'argent. C'est le choix radical de la « pauvreté », la Dame dont François deviendra le « chevalier ».

**1206-1208** - François abandonne sa famille, et se rend d'abord à Gubbio chez son ami Federico Spadalonga, puis dans la léproserie de Gubbio où il soigne les lépreux ; il se consacre à des travaux manuels de réparation des églises de la région (il avait appris dans la construction des remparts), et demande l'aumône pour vivre.

**1209** - Aidé par les Bénédictins, il se réfugie à la **Porziuncola**, une chapelle incluse ensuite dans la future somptueuse basilique de Sainte-Marie des Anges, et à **San Damiano**, deux des plus hauts lieux franciscains. C'est là qu'il entend le Crucifix l'appeler à la prédication. Il va donc commencer à prêcher à Assise et dans les environs, puis dans toute l'Ombrie. Peu à peu il rassemble autour de lui d'autres compagnons, Bernardo di Quintavalle, Pietro Cattani, Filippo Longo, Egidio, Leone, Masseo, Elia, Ginepro, Angelo, etc.

**Ecco il luogo in cui morì San Francesco**



Ils sont laïques et non prêtres, et il faut se rappeler que, à partir de 1179, Pierre Valdo et les Pauvres de Lyon avaient été condamnés puis excommuniés pour avoir prêché publiquement et en langue vulgaire (Innocent III avait interdit la possession de Bibles en français), malgré l'interdiction pontificale puis épiscopale de Lyon : seuls les prêtres ont le droit de prêcher, pas les laïques. Mais la Curie romaine



veut éviter de renouveler les problèmes nés de la condamnation de Pierre Valdo, et le pape recevra François. Les prédications de François ont par ailleurs une très grande force et il devient populaire dans les foules ombriennes. François commence alors à fonder un Tiers Ordre « mineur »---, qui deviendra l'Ordre franciscain, et il élabore une première règle.

**1210** - Il va falloir faire reconnaître cette règle par le pape. François se rend donc à Rome, dit-on, avec 12 compagnons. Innocent III les autorise à prêcher la pénitence et approuve la règle oralement, après beaucoup

d'hésitations. Elle sera ensuite « perdue », bien que François ne conteste pas l'autorité de l'Église qu'il reconnaît comme « mère » ; le pape y vit donc l'occasion de canaliser les contestataires de la richesse de l'institution et l'aspiration des laïques à une plus grande reconnaissance. La « pauvreté », et le refus permanent de François d'être ordonné prêtre (refus de toute prélatrice dans l'Église), lui assurent cependant une forte hostilité de la hiérarchie ecclésiastique : c'était une contestation implicite du « pouvoir » clérical.

**1211** - Les nouveaux « Frères mineurs » s'installent d'abord dans des cabanes à Rivotorto (on en voit encore quelques-unes dans l'église de Rivotorto), près d'une léproserie, puis à la Porziuncola, également dans des cabanes construites à la main (Voir les deux images médiévales ci-dessus).

**1212** - Des femmes rejoignent les Frères Mineurs. La première fut **Chiara Scifi** (1193-1253), fille d'un noble d'Assise, Favarone di Offreduccio, bientôt rejointe par sa sœur Agnese ; elles s'enfuient toutes deux de la maison paternelle, dans la nuit du dimanche des Rameaux (Cf ci-contre, fresque du Maestro di Santa Chiara, XIIIe siècle, Assise). François les accueille, leur coupe les cheveux, leur fait revêtir le « saio », la robe de bure qu'il portait lui-même, et les protège contre leur famille en les installant dans un monastère bénédictin puis à San Damiano.

François échoue dans une première tentative de partir en Palestine.

**1213** - Le comte Orlando lui fait don de la montagne de **La Verna**, autre lieu franciscain essentiel. François part pour le Maroc par la France et l'Espagne, mais la maladie l'oblige à revenir en Italie.

**1215** - François se rend au Concile du Latran (qui prendra entre autres des décisions sur l'instauration de l'Inquisition), où il rencontre probablement saint Dominique, dont il ne partage pas les méthodes de lutte contre « l'hérésie » : tandis qu'il fonde sa « *Fraternité séculière* », Dominique fonde sa « *Militia Christi* », Ordre chevaleresque destiné à « défendre les droits de l'Église et à résister à la malice de l'hérésie » ; François ne parle jamais de « l'hérésie » (cathare en particulier) pourtant très fortement implantée en Italie du Nord et du Centre : on ne lutte qu'en revenant à la pauvreté évangélique).

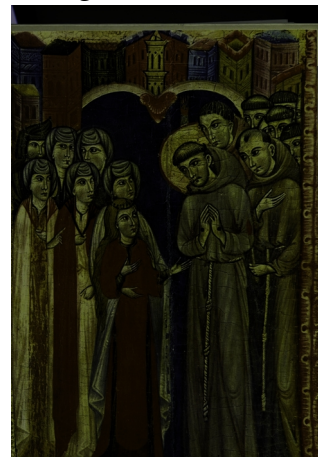
**1216** - Le pape Innocent III (noble romain, qui prêche la IVe Croisade, puis la croisade contre les Albigeois) décède, remplacé par Honorius III (Cencio Savelli, romain), ancien trésorier de la Curie romaine, et homme d'affaires.

**1217** - François, rejoint par une multitude de frères, réunit à la Porziuncola le premier **Chapitre Général de l'Ordre**, pour Pentecôte. Des missions sont envoyées en Allemagne, en France (où certains assimilent les Franciscains aux cathares albigeois !), en Hongrie et en Espagne (où cinq frères sont exécutés par le chef musulman).

**1219, 24 juin** - François s'embarque pour **l'Égypte** avec quelques frères. Il est hostile à la croisade militaire contre les Musulmans et pense qu'il faut seulement les convaincre par le débat et la persuasion : on ne peut pas imposer l'Évangile par la force et les armes. Malgré l'interdiction du Légat de l'Église en Terre Sainte, il est reçu par le Sultan Melek -El-Kamel, discute longuement avec lui, lui propose l'épreuve du feu que le Sultan refuse (c'est contraire à la loi de l'Islam), et ils se quittent bons amis (Cf. ci-contre fresque de Gozzoli). Il prédit aux armées chrétiennes une grave défaite, qui se produit à Damiette, d'autant plus que la Croisade a dégénéré en conquête politique et commerciale.

**1220** - Informé de l'évolution de son Ordre, François rentre en Italie ; il trouve certaines communautés installées dans de confortables couvents (Bologne...) ; il les en chasse et détruit lui-même le toit du couvent. Mais sa Règle de pauvreté paraît trop dure à beaucoup ; François reçoit la « protection » du Cardinal Hugolin d'Ostie (futur pape Grégoire IX), qui lui conseille la prudence.

**1221** - François réunit alors un chapitre général (**Chapitre des « stuoie », des nattes**) qui réunit de 3000 à 5000 frères, et par lequel il fait adopter une nouvelle Règle, qui sera refusée puis modifiée ; il renonce à être général de l'Ordre, et fait nommer à sa place Pietro Cattani, bientôt remplacé par le frère Elia da Cortona, qui



admirait François, mais voulait surtout un Ordre puissant (moins pauvre) et respecté, moins anticonformiste et moins contestataire de la richesse de la Curie romaine et du haut clergé ; Elia fit entre autres bâtir la basilique inférieure d'Assise entre 1228 et 1230, splendide monument que François aurait peut-être bien désapprouvé : elle s'inspire de la Basilique du Saint Sépulcre de Jérusalem. L'Ordre commence alors à se diviser entre deux courants, les « Spirituels » qui veulent suivre la Règle primitive de François et rester fidèles à l'idéal de pauvreté, et les « Conventuels » qui veulent « humaniser » la Règle, la rendre plus souple et plus conforme aux habitudes dominantes d'une Église désormais riche et politiquement puissante.

**1222-1223** - François se retire alors dans l'ermitage de Fonte Colombo, près de Rieti ; il y rédige une **troisième Règle** (la « *Regula bullata* »), qui sera approuvée par le pape après avoir été modifiée par le cardinal Hugolin. C'est près de là, à Greccio, dans les Abruzzes, qu'il réalise la **première crèche** (vivante) pour célébrer la naissance du Christ (Cf. ci-contre fresque de Gozzoli). C'est l'origine de la tradition de la crèche de Noël.

**1224** - Fatigué, malade, François parcourt tous les lieux où il avait vécu puis se retire sur La Verna, avec le frère Léon. C'est là que, selon la tradition, après 40 jours de jeûne, il reçoit d'un Séraphin les **Stigmates**, reproduction des plaies du Christ aux pieds, aux mains et sur le côté : vaincu par les nouveaux pharisiens, les prêtres et les évêques, trahi par nombre de ses frères (on a même « perdu » deux de ses Règles), François choisit de s'identifier dans son corps à Jésus-Christ souffrant dans la Passion.



**1225-1226** - Pour tenter de soigner François, on le fait transporter à Rieti, où résident le pape et ses médecins, puis à Sienne ; on lui cautérise les yeux, mais en vain. Il demande à retourner à San Damiano, où il écrit en langue vulgaire le **Cantique des Créatures**, entouré de quelques frères fidèles, Léon, Ruffin, Bernard, Chiara et « frère » Jacqueline. Ne pouvant pas combattre directement un clergé souvent corrompu auquel il a toujours refusé de s'intégrer, il oppose ainsi à sa propre Église un autre modèle de vie, une autre utopie, de retour à un monde d'où auraient disparu les rapports de pouvoir social, politique et militaire. Il meurt le 4 octobre 1226. Perugia et Assise se disputèrent militairement ses dépouilles. Son corps fut déposé en 1230 sous le grand autel de la Basilique Inférieure d'Assise. Le « *poverello* » devient l'objet d'un culte d'une église riche. Les Spirituels seront définitivement condamnés comme hérétiques par la bulle « *Cum inter nonnullos* » du 12 novembre 1323 (Pape Jean XXII).

### COMMENT SE CONSTITUE LE "CANON" FRANCISCAIN

*Les biographies de François ont une histoire, qui est celle des luttes internes de l'Ordre. L'Église a tout fait pour ramener la rébellion de François dans le conformisme dominant. Nous en rappelons ci-dessous les principales étapes.*

**3-4 octobre 1226** - mort de François. Il est canonisé en juillet 1228.

**1227 (?)** - *Sacrum Commercium beati Francisci cum domina Paupertate* (incorrectement traduit par *Noces mystiques de saint François*), attribué sans certitude à un fidèle de la pauvreté « françoisienne », **Jean de Parme**.

**1228-1229** - **Tommaso da Celano** (1200-1265, un des premiers disciples de François, à partir de 1215) écrit sa *Vita Prima* sur demande de Grégoire IX et du Ministre Général de l'Ordre, frère Elie.

**1244** - Au Chapitre de Gênes, le Général, Crescenzo da lesi, adversaire des Spirituels, ordonne de mettre par écrit et de lui envoyer tous les témoignages concernant François. Parmi ceux-ci, vers 1246, les témoignages des trois disciples les plus proches de François, **Léon, Ange et Ruffin** : (- les *Rotuli* de frère Léon sont sans doute à l'origine de l'actuelle *Légende de Pérouse*) - *La Légende dite des Trois Compagnons*.

**1247** - Celano reprend des éléments de ces textes pour écrire sa *Vita Secunda*, approuvée par le chapitre général de Lyon, dans le but de fixer la tradition, recueillir ce qui pouvait entretenir la dévotion, supprimer le nom d'Elie, entre temps exclu de l'Ordre. Thèse de Sabatier : Celano usurpe le titre des Compagnons pour faire croire qu'il écrit avec leur accord.

**1251-52** - Celano, *Traité des Miracles*. Il attend plus de 20 ans pour parler des « miracles » qui, pour François, n'étaient pas essentiels, moins en tout cas, qu'une « vie quotidienne » modelée sur celle du Christ.

**1257** - Au chapitre général de Rome, **Bonaventure**, élu Ministre Général, ordonne une compilation au sujet de la légende liturgique de saint François. Objectif : mettre de l'ordre dans la diversité des légendes, et fixer un « canon » orthodoxe ; régler le conflit entre Spirituels et Conventuels en ramenant la pauvreté à sa « juste » mesure ; apaiser les conflits entre religieux, d'une part, et clergé paroissial et universitaire, d'autre part ; faire

approuver les Stigmates. En bref: unifier la légende selon l'idéologie ecclésiastique dominante, et harmoniser la «dangereuse» mystique franciscaine avec la politique de l'Eglise.

**1260** - Chapitre général de Narbonne, Bonaventure est chargé de rédiger une biographie officielle.

**1263** - Approbation de la *Legenda major* et de son abrégé à l'usage des couvents, la *Legenda minor*, toutes deux de Bonaventure.

**1266** - Chapitre général de Paris : le texte de Bonaventure est déclaré canonique, définitif et exclusif. Ordre est donné de jeter au feu toutes autres biographies (Celano compris), ou documents existants. Nombre de documents disparaissent ou deviennent clandestins.

**1276** - Le chapitre général de Padoue décrète de rechercher dans les provinces et d'envoyer au Ministre Général les récits et actes de François et autres saints qui méritent d'être gardés. D'où publications de textes restés clandestins, *Légende de Pérouse*, etc.

**1311-12** - Concile de Vienne : condamnation définitive des Spirituels, qui donne naissance au mouvement des «*Fratricelli*» d'une part, et aux «*Observants*», de l'autre.

**Vers 1318 (?)** - *Speculum Perfectionis (Miroir de perfection)* - réponse d'un frère Mineur Spirituel à la *Legenda Major* de Bonaventure (?), utilisant les textes de Frère Léon.

**1328-43** - *Actus Beati Francisci et Sociorum eius*, écrits en latin dans les milieux de la stricte Observance de la Marche d'Ancône, par frère **Hugolin de Monte-Giorgio**.

**1390 (?)** - Toscane, les *Fioretti*, adaptation en italien des *Actus*.

Un certain nombre d'oeuvres émanant de Spirituels - qui ont été éliminées du «canon» officiel et qui ne figurent pas dans les Documents des Editions franciscaines - sont aussi de grande importance et devraient être citées, par exemple les deux ouvrages de **Angelo Clareno** (1247-1337) :

**1318-1326** - *Expositio regulae fratrum minorum*.

**1325-1330** - *Chronique ou Histoire des Sept Tribulations de l'Ordre des Frères Mineurs*, récit de la lutte des Spirituels contre les Conventuels, à partir d'une *Vie de saint François*.

## **TESTAMENT DE FRANÇOIS D'ASSISE (La Porziuncola, 1226)**

### **Extraits**

(Pour les Spirituels, ce texte avait valeur juridique comme la Règle. Ce fut démenti par le pape Grégoire IX dans la bulle *Quo elongati* de 1230, interprétation modérée et lénifiante de la Règle).

« **19** Nous étions simples («*idiotae*») et soumis à tous. Pour moi, je travaillais de mes mains, et je veux travailler ; **20** tous les frères. je veux fermement qu'ils travaillent à un métier honnête. **21** Ceux qui ne savent point travailler, qu'ils apprennent, non pour le cupide désir d'en recevoir salaire, mais pour le bon exemple et pour chasser l'oisiveté. **22** Lorsqu'on ne nous aura pas donné le prix de notre travail, recourons à la table du Seigneur, en quêtant notre nourriture de porte en porte. **23** Pour saluer, le Seigneur m'a révélé que nous devons dire: Que le Seigneur vous donne sa paix !

**24** Que les frères se gardent bien de recevoir, sous aucun prétexte, ni églises, ni humbles demeures, ni tout ce que l'on construit pour eux, si cela n'est pas conforme à la sainte pauvreté que nous avons promise dans la Règle ; qu'ils y séjournent toujours comme des hôtes de passage, *comme des étrangers et des pèlerins*.

**25** Je défends formellement, au nom de l'obéissance, à tous les frères, où qu'ils soient. d'oser jamais solliciter de la cour de Rome, ni par eux-mêmes ni par personne interposée, aucun privilège pour une église ou une résidence, pas même sous prétexte d'assurer une prédication ou de se protéger contre une persécution. **26** Mais, s'ils ne sont pas reçus dans une contrée, qu'ils fuient dans une autre pour y faire pénitence, avec la bénédiction de Dieu.

**27** Je veux fermement obéir au ministre général de cette fraternité et au gardien qu'il lui plaira de me donner.

**38** À tous mes frères clercs et laïcs je prescris fermement, en vertu de l'obéissance, de ne faire de gloses ni sur la Règle ni sur ces paroles en disant : **39** Voilà comment il faut les comprendre ! Mais de même que le Seigneur m'a donné de dire et d'écrire la Règle et ces paroles purement et simplement, ainsi, simplement et sans glose, vous devez les comprendre et les mettre en pratique jusqu'aux derniers détails par de saintes actions ».

(« Sans glose » : pour interdire toute échappatoire, toute subtilité amenuisante de la part de quiconque, pape compris).